

INSECTE

Aujourd'hui le printemps s'est installé dans les arbres ; une fois de plus la nature vive l'a surpris, qui les a rhabillés un matin ensoleillé, subitement, de leurs vestes feuillues admirables. Au plus fort de l'hiver, il lui tardait de les revoir sur leurs squelettes secs et tristes. Cette fois nous y sommes, mais point d'insecte pour venir se poser sur les feuilles charnues. Les pesticides ont-ils eu raison de ces désagréables bestioles dont on nous apprenait qu'il fallait s'en agacer ou les craindre ? Il les appelle : « Mes insectes dardés redoutés, bourdonnants énervants, où êtes-vous ? Venez à la fête du printemps, venez à mes oreilles, venez me piquer un peu ! »

C'EST BIEN UNE VACHE

La vache qu'il préfère, ce n'est pas la vache des campagnes qui fait tourner son lait quand elle voit passer le TGV ; ni la vache peinte, feinte, des boîtes de fromage. La vache qu'il préfère, c'est la vache qui habite la montagne, le regarde avec bonhomie grimper tout suant le col, sur la route raide et minuscule et lui rappelle, dans son gras pâturage, avec son gros grelot tintant, qu'il est chez elle. Cette vache-là a gardé quelque chose de sa fierté animale car il la vit un jour galoper, sauter la clôture, filer vers le haut du versant abrupt, pour échapper au berger qui voulait la parquer et qui courait vers elle, haletant, impuissant.

UN OBJET PAR TERRE

Une pince à linge est tombée de l'appartement des voisins du dessus, dans son jardin. L'événement serait anodin s'il ne laissait pas planer sa conscience, qui l'interroge : que doit-il faire ? La rendre à ses propriétaires, la garder pour lui ou la laisser par terre ? Les voisins étant absents, la trivialité de l'événement vaut-elle la peine de guetter leur retour ? N'est-il pas plus naturel d'abandonner l'objet à son sort ? Le hasard l'a fait tomber, ce n'est donc pas à lui de le ramasser. C'est aux propriétaires de surveiller leur bien. S'ils ne viennent pas le chercher dans les prochains jours, il le récupérera pour son propre usage. Il hésite encore. Caché derrière le hasard, un demi-diable demi-dieu ne cherche-t-il pas à le mettre à l'épreuve ? Si les voisins s'aperçoivent un jour qu'il est en possession de leur pince à linge, continueront-ils de vivre près de lui en bonne intelligence ou finiront-ils par se brouiller avec lui sans explication, sans raison apparente, des suites de ce petit incident cumulé à mille autres, muets, qui ont déjà perturbé leurs relations ? Seul parmi les voix contradictoires qui l'assaillent, celles de sa mauvaise foi jésuitique, de sa bonne conscience proprette, de sa rationalisation chaotique, de sa rigueur monastique, de sa prétendue vertu, de sa paresse languissante, que doit-il choisir comme issue qui lui convienne ? Sa réaction à ces petits riens qui se dressent sur son chemin construit sa nature véritable ; soit il déclenche sa réflexion, élabore l'alternative, pèse les arguments et décide ; soit ses principes sont tout-puissants et il en déduit militairement ses actes, définitivement installé dans la plaine obscure de l'âme humaine ou posé approximativement sur son versant vertueux ; soit il reste indécis, sans volonté, volant dans l'air comme

une petite branche emportée par le vent. Moins vigilant que pour les grands, il révèle son caractère par les petits aléas de la vie.

LE SOL REMUE

En classant de vieux papiers, il feuilleta l'un d'eux, qui lui remémora un moment douloureux de son passé et le frappa soudain comme la foudre. Il fut projeté dans le souvenir, étourdi, n'entendant plus rien, n'écoutant plus personne, happé, avalé par son être intérieur. Il vécut la scène comme si elle se déroulait une seconde fois. Mais son être présent ne l'abandonna pas et lui lança une corde. Accroché désormais au présent, l'événement passé ne put le précipiter une seconde fois dans l'abîme. La terreur passée ne produisit plus que mélancolie et tendresse pour son être passé. Il connaissait l'issue, la vie avait gagné. Il se fit spectateur averti, observa toute la scène une nouvelle fois, analysa, comprit. Il triompha.

SONDAGE D'OPINION

LE JOURNALISTE

Bonjour Madame. Que pensez-vous du virus ?

LA MÉNAGÈRE DE MOINS DE CINQUANTE ANS

Lou virousse ? Elles me donnent la frousse !

LE JOURNALISTE

Oubliez la langue d'oc. Je travaille pour France 2.9 Bretagne.

MADAME BIGOURDEN (PANEL HIP-HOP)

Ah bon d'accord...

LE JOURNALISTE

Revenons-en à la virousse. Il faut vous vacciner, vous serez rassurée !

MADAME BIGOURDEN

Quel est le meilleur vaccin ? Avez-vous un comparatif ?

LE JOURNALISTE

Demandez à 60 millions de consommateurs !

MADAME BIGOURDEN

Ça va durer longtemps avant de se faire une opinion !

LE JOURNALISTE

Ou bien parlez-en à votre médecin traitant...

MADAME BIGOURDEN

Il est mort du virus...

LE JOURNALISTE

Mordu ? Mais le virus ne mord pas !

MADAME BIGOURDEN

C'est une façon de parler.

LE JOURNALISTE

Très drôle ! Eh bien parlez-en à façon à votre pharmacien...

MADAME BIGOURDEN

Vous pensez qu'il sait lequel c'est ?

LE JOURNALISTE

...lequel sait car tous les pharmaciens sont formés, vous savez.

MADAME BIGOURDEN

Moi je ne sais pas, je ne suis pas formée.

LE JOURNALISTE

C'est une façon de parler.

MADAME BIGOURDEN

Il me vendra le vaccin le plus cher. Le plus cher c'est le meilleur, c'est souvent le mot de la fin.

LE JOURNALISTE (À PART)

Je me demande si elle est vraiment dans le panel.

MADAME BIGOURDEN

Plaît-il ?

LE JOURNALISTE

C'est moi qui pose les questions !

MADAME BIGOURDEN

Vous êtes formé à poser toutes ces questions tion ?

LE JOURNALISTE

Comme les pharmaciens. Et votre époux, va-t-il se faire vacciner ?

MADAME BIGOURDEN

Il n'est pas dans le panel !

LE JOURNALISTE

C'est bon Bob, tu peux couper !

UN CARRÉ PARFAIT

Nos ingénieurs commerciaux ont inventé il y a quelque temps le carrelage rectifié. Il est presque parfait. La tolérance des dimensions est tellement restreinte que l'on n'a pas besoin de prévoir un joint de jeu entre les carrés. Le rendu est forcément plus beau, dans la mode (créée pour l'occasion par les amis des ingénieurs cités plus haut), le chiffre d'affaires amélioré, le portefeuille du consommateur-passif réduit et la pression pour gagner de l'argent augmentée. La machine est repartie, pour un carré parfait. Mais à quoi sert donc un carré parfait dans une vie qui ne l'est pas ?

IL N'AIME PAS

Il n'aime pas ceux qui, pétris de vertu factice, le regardent avec un air faux de compréhension et de miséricorde. Jésuites et ignorants, ils cherchent déjà la réplique pour le sortir de son soi-disant égarement. Ils parlent lentement, lui disent qu'il a le temps mais déjà leur voix douceuse change de rythme, de timbre, et se fait plus dure. Leur sourire de cire se crispe, leur bouche s'entrouvre et montre les dents. Ils sont les représentants de l'ordre établi, du bon sens, de notre civilisation du normal. Armés d'un esprit jugé supérieur, ils sont les serviteurs des institutions. Ils sont les ennemis de la beauté.

SUCRÉ

On est dimanche, on fait bombance. Au moment du dessert, le petit enfant qui somnolait en lui s'est réveillé, tous ses sens en alerte de gourmandise sucrée : sous ses yeux dilatés, sa coupable complice lui a servi, pour lui seul, un prodigieux mille-feuilles recouvert de sucre glacé parfumé, une construction de pâte feuilletée fraîche, aérée et craquante, enserrant trois couches horizontales de crème aux œufs, légère, ferme et mousseuse. Expert en techniques des plaisirs gustatifs et négligeant les convenances de la table, il fait pivoter de 90° le gâteau dans l'assiette, puis, au moyen d'un couteau fin et affûté, en tranche une part adaptée à son gosier. La crème ne se répand pas au dehors et reste carrée, sage dans la cuillère. Mais arrivée dans sa bouche, elle provoque la curée : la crème grasse passe sous la langue, emplit le palais et investit tous ses domaines sensoriels. La mâchoire est placée sous surveillance renforcée, les dents en rétention. La langue nage désormais sous des vagues crémeuses et vanillées. Oubliant tout, il se laisse aller par son cerveau qui emmène tout son corps plonger dans un océan de délices.

TACHE

Mais pourquoi sa mère accordait-elle tant d'importance aux taches que son garçon rapportait fréquemment de l'école, sur ses habits ? Dès que son enfant arrivait, elle apercevait la tache sur son veston ou son pantalon, fût-elle minuscule. Le visage triste de son fils ne l'intéressait pas. Exaspérée, elle le réprimandait brutalement en lui criant : « Mais comment as-tu encore fait pour te salir comme ça ! » Ce n'était pas une question car elle pensait déjà à la corvée supplémentaire qu'elle s'infligerait pour enlever la tache et au type de produit dissolvant à appliquer. Elle ne songeait pas une seconde à l'histoire de cette tache, la bousculade, la chute, l'encre renversée, les rires, l'humiliation, la petite blessure intérieure, cette peine qui ne fait pas de tache et qui persiste après la tache. Sa mère mettait beaucoup de peine à nettoyer les habits de son garçon. Le petit garçon avait beaucoup de peine à être la cause de la peine de sa mère ; il gardait en lui sa double peine.

BIJOU

Les bijoux finissent comme les cailloux, lui répétait son maître d'orthographe. Il devait l'apprendre par cœur et sans cœur. Plus tard, l'orthographe fut transcendée et son cœur revint, rhabilla les mots qui révélèrent leurs sens. Et tous ses sens se réveillèrent le jour où, à travers la vitre, il aperçut la belle inconnue aux yeux clairs, en tailleur vert, décolleté, ouvert, prendre le bijou et le porter à son cou, une émeraude entourée de diamants, sertis sur un pendentif en or blanc.

PRIS ENTRE LES DEUX

Entre deux feux
Avant le rouge
L'orange pressé
J'étais pressé

Entre les deux
Mon cœur balance
Mon cœur bercé
Mes mains qui dansent

Le guidon vire
Vire les autos
Je mets les gaz

Je mets les bouts
Du bout des doigts
Je les salue

AUJOURD'HUI ME MANQUE PEUT-ÊTRE

Le soleil arrive trop vite
La pluie était courte et tiède
La fraîcheur me manque sans doute

Je la trouve sur les sommets
De l'air frais plein les poumons
Les jambes rouges dans le vent vif

Qui me rappelle à la vie
Le soleil s'est refroidi
La montagne s'est redressée

ENVIE D'ÊTRE À

Envie d'être en vacances, libéré, déchaîné
Envie de vie, de vent, de musique et d'eau fraîche

D'odeurs florales partout, d'herbes sauvages et folles
De couleurs bariolées, d'espaces inexplorés

De monde minéral, imposant, absolu
D'animaux indomptés, invisibles, fiers et libres

De ciel et de nuages menaçants blancs gris noirs
Des miens à mes côtés, mes très chers retrouvés